

DEVENIR (DE) LA STRUCTURE ABSOLUE

De l'attitude naturelle au yoga occidental

par Éric Coulon

Nous désirons interroger notre rapport à la *structure absolue*¹ proposée par Raymond Abellio, plus précisément mettre à jour, d'une part, le processus par lequel elle nous est révélée, puis, d'autre part, l'expérience au travers de laquelle s'impose à nous la nécessité d'intégrer personnellement ce qu'implique une telle révélation. D'un côté, par son devenir manifeste pour nous, elle vient à la conscience ; de l'autre, par le devenir impératif qu'elle nous assigne, la conscience devient ce qu'elle est.

Parce qu'elle est principe — ce qui commence et commande —, parce qu'elle se trouve à la croisée de ces deux devenirs, parce qu'elle est dite « absolue » et détermine ainsi la nature du processus et de l'expérience évoqués, il nous faut partir de l'existence de la SA elle-même. C'est elle, et non le sujet ou une quelconque doctrine antérieure, qui est le révélateur et le fil directeur de son approche par nous. C'est donc la compréhension de la SA qui doit nous guider dans notre démarche — la comprendre c'est déjà, paradoxalement, mettre en œuvre ce que nous voulons éclaircir. C'est par elle que nous commencerons, même si, dans l'ordre existentiel, la SA n'est jamais donnée comme telle en premier et de façon explicite. Nous partirons ainsi de cette condition nécessaire mais non suffisante de la connaissance qu'est la révélation² de la SA à la conscience, pour accéder de là au processus et à l'expérience recherchés.

¹ Dorénavant notée SA.

² De manière générale cette révélation s'opère chez l'individu soit au travers d'une recherche personnelle (comme pour Abellio) soit par transmission. La distinction entre ces deux modes de révélation est d'importance : le premier implique déjà une compréhension précise et une intégration des enjeux de la SA alors que le second n'est qu'un point de départ à cette compréhension et à cette intégration. Ce second cas est notre cas.

La SA nous est donnée — puisque transmise par Abellio — et se présente par conséquent devant nous — mais aussi en nous. Nous sommes ainsi en sa présence et en mesure de l'interroger. Elle devient pour nous « objet de connaissance et même objet suprême » (Abellio). Nous verrons toutefois que cette interrogation n'est pas simplement de nature objective, la SA, qui implique profondément le sujet, n'étant pas un objet d'étude comme les autres. En effet, bien qu'elle se présente objectivement au regard sous forme de représentation figurée, la SA n'est pas un simple objet de science (logique, exacte ou humaine) ; elle n'est pas simplement placée devant nous, à distance, et sa contemplation ne doit pas devenir idolâtrie — la SA ne peut être substituée à la Présence qu'elle permet d'engendrer. D'autre part, bien qu'elle nous soit transmise par Abellio avec les explications de sa mise en œuvre, elle n'est pas un simple dispositif épistémologique ou heuristique, ni une recette psychophysique, ni une « formule magique ». Ces possibles écueils révèlent le piège et la tentation auxquels est confronté celui qui reçoit la SA par transmission. Anticipons une nouvelle fois en précisant que celle-ci est, et doit être, le fruit d'une épreuve et d'une (con)quête. Le parcours d'Abellio est là pour nous le rappeler en permanence. C'est donc surtout une méditation que nous proposons, et notre approche sera forcément hésitante, répétitive et incomplète, l'essentiel échappant à la représentation et au langage.

Ceci admis, nous pouvons affirmer, à titre aussi bien indicatif que préparatoire, que la SA se présente doublement à notre regard : d'une part à nos yeux de chair — sous la forme d'un schéma géométrique ; d'autre part à notre esprit (nos yeux de feu³) — en tant que clé de la connaissance. De ce double versant et de cette double exposition au regard du chercheur, peut-on conclure que la SA est un idéogramme ? Nous savons l'importance considérable qu'Abellio a accordée à ce type de figuration ou de symbolisation graphiques du sens. Ce dernier y est à la fois tout entier contenu et tout entier voilé. Et son dévoilement n'est pas affaire de décryptage ou d'interprétation mais d'animation — retrouver l'âme vive et motrice, la dynamique — et d'incarnation. Notons d'ores et déjà que la SA possède cette même configuration et relève du même régime ; en et par eux l'opérateur et l'opératif deviennent corrélatifs. Tout ceci revient au fond à dire que la SA est une voie d'accès à la connaissance et se présente à nous comme épreuve continue et indéfinie :

- d'ouverture et de participation à,
- de transformation en,
- et de communion avec

ce qui doit être connu.

³ La distinction Yeux de chair/Yeux de feu fut choisie comme thème pour la cinquième session (juin 1978) de l'Université saint Jean de Jérusalem, session portant sur les rapports entre science et gnose.

Une structure ontologique. L'idée de croisement.

« Tout le pouvoir de “conversion” de l'ontologie réside à cet égard dans son explicitation de la structure de l'Être ».

La structure absolue, p. 201

« Le problème que pose l'ontologie en tant que discours c'est ainsi d'abord celui du pouvoir des mots et de leur capacité de convertir notre corps à l'Être. Mais c'est alors l'apparition tranchante du Je comme pronom préférant l'être et lui restituant son statut de verbe qui va poser effectivement l'ontologie comme praxis. »

La structure absolue, p. 173

La SA est pour Abellio la clé de la relation gnostique de la conscience et du sens, de la pensée et de l'être, de la vision et du vécu ou encore du Je et du monde. C'est alors du côté des « Fondements ontologiques⁴ » qu'il faut aller chercher les éléments décisifs éclairant cette relation. Il y est affirmé que la SA est une structure ontologique. Elle appartient en effet à l'ordre ontologique et non à l'ordre logique, épistémologique, axiologique ou même pratique. Cependant, cette caractéristique ne signifie pas, pour Abellio, que la SA relève d'une ontologie régionale. Dans une perspective radicale et fondamentale, Abellio affirme bien plutôt que la SA est la structure de l'être même. Il avait déjà souligné⁵ cet aspect, ajoutant qu'elle était en même temps la structure du devenir. C'est alors la « différence ontologique » (Heidegger) qui rend possible (ce qu'Abellio appelle la « compréhension préontologique ») la SA, tout en étant par ailleurs révélée (comme « structure de l'Ouvert ») et accomplie (comme « deuxième transcendance » entre l'être et l'Être) par elle. Mais là où le qualificatif d'« absolue » — le terme « universelle » nous apparaît plus approprié — associé à cette structure prend toute sa dimension, c'est lorsque Abellio affirme dans ces mêmes « Fondements » que la SA est aussi la structure de la conscience.

La relation gnostique a donc ceci de remarquable qu'elle fait de la structure de l'Ouvert, grâce à laquelle est possible la distinction de l'être et de l'étant mais aussi celle des faits et des essences, et donc la constitution du sens, l'unique et invariante structure propre aux deux versants de la connaissance : celui de la réalité connaissante et celui de la réalité à connaître. L'adéquation tant recherchée par les philosophes et les penseurs entre le connaissant et le connu est donc réalisée au travers de l'usage de la SA puisque celle-ci est posée aussi bien comme structure de l'Ouvert, comme structure de l'être — interdépendance universelle — que comme structure de la conscience (ou de l'apparaître) — intentionnalité noético-noématique. Ainsi, la structure de ma visée s'identifie avec la structure de ce qui est visé, sans pour autant qu'il y ait homogénéité entre noèse et noème. Tout étant isolé est alors

⁴ *La structure absolue*, Gallimard, 1965, pp. 161-201.

⁵ *La Fosse de Babel*, Gallimard, 1962, p.57.

relié au tout de l'étant sur le fond duquel il apparaît à et par une conscience qui, à son tour, le relie aux étants de son champ d'appartenance.

Dans une approche ontophénoménologique de la connaissance comme celle d'Abellio, ce que nous venons d'avancer signifie non seulement une saisie adéquate de l'être de l'étant par la pensée mais aussi, plus essentiellement et significativement, que l'être se donne lui-même à l'être qui est, dans son être, relation à l'être. La relation gnostique est donc finalement, au travers de la conscience de soi structurante, autorévélation de l'Être. Il s'agit du plus haut degré possible de l'adéquation. Ceci est confirmé par le fait que la SA est aussi structure du devenir de l'être, c'est-à-dire de son exhaussement éclairé et unifiant dans l'Être, ce qu'Abellio nomme la « deuxième transcendance » ou « être cause-de-soi » et qui n'est autre que l'édification claire de la Présence en et par laquelle tout est présent. Après la transfiguration de l'étant, la mise à jour de son essence et son éclaircissement par l'être, vient la transfiguration de l'être lui-même, c'est-à-dire son intégration dans le réseau de plus en plus et de mieux en mieux unifié des significations constituées. L'être est ainsi progressivement fondé et fondu dans le Sens universel en voie de constitution, cette Lumières des lumières ou Raison des raisons.

Fondée sur la base de la proportion, sur une dynamique des contradictions et une logique sphérique ; différenciant, reliant et unifiant simultanément, et ce jusqu'à la disparition illuminative en nous de toute différence ainsi que de toute structure, la SA est l'émanation, le signe, le sceau en même temps que le moteur d'une modalité fondamentale de l'être : le *croisement*⁶. Elle en constitue aussi la loi, l'ordre, la hiérarchie. En effet, sa mise en œuvre opère, par le biais de la conscience placée au cœur de l'Ouvert, un double croisement des rapports que nous ne cessons de déplier : a) sur le plan logique, la mise en croix toujours renouvelée de deux rapports particuliers sous la forme d'une contradiction polarisée de deux contradictions ; b) sur le plan ontologique, l'activation et l'animation d'un courant d'intensité reliant les termes de ces contradictions et conduisant à une ontogenèse. La conscience est placée au croisement de ces croisements, au lieu transcendantal de toutes les opérations et transformations.

Genèse de la structure. La pâque gnostique

« Je ne dis pas que l'emploi de la structure absolue en tant qu'outil permet d'obtenir à coup sûr l'épochè. Je dis que cet outil est en même temps un guide qui montre un chemin. »

Manifeste de la nouvelle gnose, p. 193

⁶ Voir notre article à paraître (septembre 2012) dans le n°5 de la revue *Trans-Humance* : Le croisement. Origine et sens de la violence.

« Mettre de l'ordre, c'est-à-dire révéler et fonder la structure absolue, c'est la loi de l'homme avancé d'Occident. Incarner ensuite cette structure et la fondre en soi, c'est la loi de l'homme tout court. »

Ma dernière mémoire, Tome I, p.20

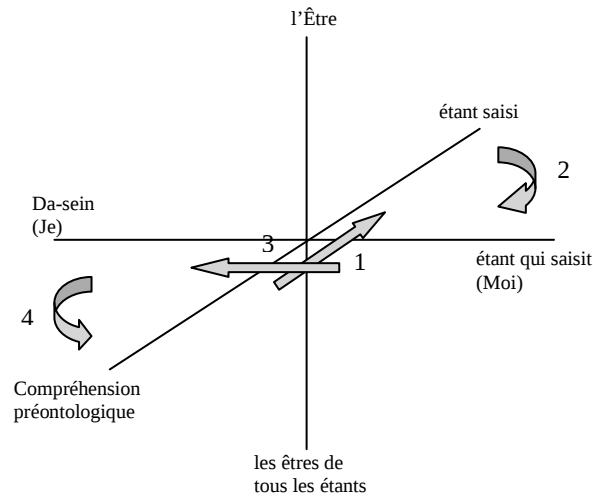
Ces considérations ontologiques peuvent apparaître purement spéculatives mais elles nous éclairent en réalité sur plusieurs points essentiels et nous indiquent en substance comment nous rapporter à la SA. Voici quelques uns des aspects délivrés, directement ou indirectement, de nos analyses précédentes.

- En tant que structure (absolue) de l'être, de l'Ouvert mais aussi du devenir, la SA est toujours déjà là avant même de s'imposer à la conscience. Abellio parle effectivement de « découverte » à son propos, ce qui signifie qu'elle préexiste non seulement à sa quête mais aussi à son usage conscient. La SA est un a priori transcendantal ; la découvrir à l'œuvre dans tel ou tel champ c'est rendre manifeste son exercice. N'est-elle pas déjà la structure de la perception de tout un chacun ou même la structure des fonctions sociales qui régissent le quotidien des sociétés ?
- En termes phénoménologiques, cela équivaut à l'existence de synthèses passives non conscientes et pré-réflexives.
- Ce qui a lieu au cours d'une quête personnelle (comme dans le cas d'Abellio) ou dans la transmission, c'est que la SA, d'implicite et d'inactuelle, devient explicite et actuelle.
- Originellement, mais de façon encore opaque, sont les « tuteurs inconnus », que nous pouvons aussi nommer : intersubjectivité universelle ou intelligence diffuse ou connaissance innée ou intentionnalité sous-jacente ou Nous transcendantal. Le monde (et son intentionnalité) est toujours déjà là.
- La SA est toujours sous-jacente et première par rapport aux processus et aux situations qu'elle structure. Première dans l'ordre de l'effectivité, elle est seconde dans l'ordre de la connaissance.
- Elle ne dépend (dans son essence) ni de celui qui la découvre, ni de l'espace-temps de sa découverte. C'est notamment la raison pour laquelle elle peut être qualifiée d'« invariant universel ».
- Quand ce qui était caché est dévoilé, quand ce qui était au second plan passe au premier, ce qui était au premier passe alors au second, le centre devient la périphérie et la périphérie devient le centre.
- Il y a une omniprésence de la SA, quels que soient les états, les champs, les niveaux et les transformations.

- Selon Abellio, la SA et la conscience sont « transphénoménales », conditions de tout apparaître mais n'apparaissant pas elles-mêmes. Ceci implique que ce ne sont pas les « objets » (faits ou essences) qui sont dans la conscience mais le sens qui/que devient la conscience.
- La SA n'est pas un facteur immédiat d'initiation et de conversion, plus justement ce n'est pas son fonctionnement qui, en tant que tel, est initiatique ; ce n'est pas non plus son dévoilement, sa thématization ou même, systématiquement, son application — les applications ne sont pas des preuves mais des illustrations — mais la conscience *active* que l'on en prend, autrement dit sa prise de conscience, sa reconstitution et son intégration, actes qui impliquent un retour permanent du regard et de la conscience sur eux-mêmes (importance du génitif intensificateur) dans leurs rapports au monde, ce qu'Abellio nomme une *enstase*. Il s'agit d'une expérience engageant une double dialectique : celle d'une progression indéfinie à partir d'un retour à l'origine et à la radicalité (au sens de racines) ; celle d'une unification à partir de la multiplicité.
- C'est le passage de la vie anonyme de la conscience, soumise à la fascination pour l'objectivité, à la vie consciente d'elle-même de cette même conscience se découvrant constituante du monde, c'est le retour sur soi effectif et conséquent de la vision-vécue qui sont initiatiques. L'être humain passe du réflexe au pouvoir, du Moi réifié fondu dans le monde au Je fondant le monde, inaugurant position, ordre, sens et prise sur le monde. Un pouvoir personnel de réduction-intégration activant consciemment la dialectique de l'ampleur et de l'intensité se substitue alors aux forces impersonnelles de désintégration.
- Ce passage, qui est changement de nature, fruit non pas d'une décision volontaire mais de ce qu'Abellio nomme une « intuition », inaugure ce qu'il appelle la « crise communielle ». Il est celui au travers duquel la conscience se retrouve placée au cœur et au centre de l'Ouvert, c'est-à-dire au centre de la SA et, de conscience naturelle, devient conscience transcendante, dorénavant omniprésente dans tout déploiement de rapports. Parler d'avènement (induction) du sujet transcendantal ou de déplacement de la SA de l'arrière plan au premier plan est la même chose. Ce passage à double motif est décisif. En quoi ? Seul il permet l'accomplissement de la succession du triple sénaire intégral : vision-action-art ou gnose à partir d'une expérience éclairée et éclairante de la totalité. Car ce passage est bien l'avènement d'une expérience de la totalité dont la fin est la constitution, dans la suite indéfinie des communions, de l'unitotalité ou Présence.
- Une question dès lors s'impose à nous : peut-on mettre en structure ce passage/altération et cet avènement qui l'accompagne ? Abellio parle de la nécessité d'associer la « structuration de la méthode » à la « méthode de structuration ». Il faut donc s'interroger sur la possibilité de la mise en structure sénaire de la méthode de structuration elle-même. Peut-on appliquer à elle-même la méthode de structuration ?
- Transphénoménale, la SA ne peut faire l'objet d'aucune réduction et ne peut pour cette raison être mise en rapport et en regard avec aucune chose, aucun fait ni aucune essence que ce soit.

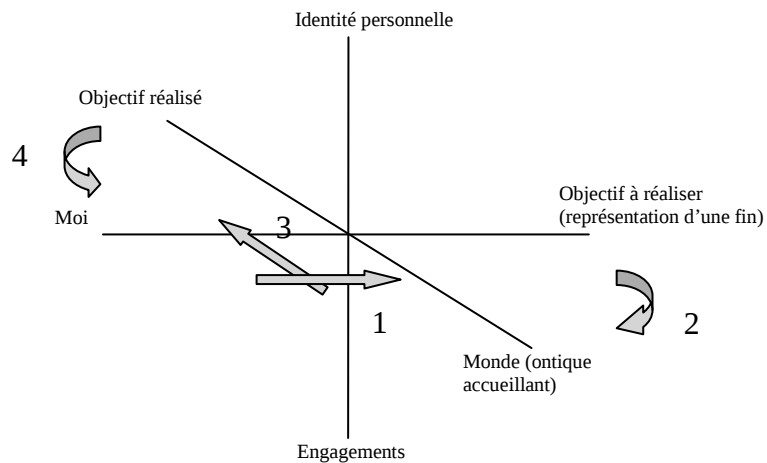
La SA n'est pas relative. Par conséquent, dans le cas d'une structuration, elle ne peut apparaître ni sur le plan équatorial, ni au pôle inférieur de l'axe vertical — n'étant pas un outil parmi les outils — ni à son pôle supérieur — ce dernier cas faisant d'elle une essence-terme devant à son tour, par respect pour le principe d'intensification, être mise en rapport avec un autre terme dans une prochaine structuration. Il nous faut donc en conclure que la SA ne peut aucunement être l'un des termes de la SA.

- Mettre en structure le passage ce n'est donc pas s'occuper de mettre à jour l'apparaître de la SA mais c'est s'intéresser à l'altération qui accompagne sa prise de conscience et qui fait surgir la conscience transcendante, dont nous savons à présent qu'elle est au centre de la SA. N'étant pas un phénomène, la SA ne peut pas apparaître. La structuration du passage est donc structuration d'une conversion qui est en même temps révélation, ou, tout autant, structuration d'une révélation qui est en même temps conversion.
- Je dois dès lors devenir la SA, ou, ce qui revient au même, la SA doit devenir sujet, ce qui signifie que je dois reconfigurer tous mes rapports au réel à partir d'une identification de mon être conscient et de mon être au monde avec l'unique SA. Ceci fut le cas pour Abellio découvrant la SA, ce doit être aussi le cas pour celui qui la reçoit par transmission.
- Je dois me fondre en elle et la fondre en moi afin de fonder et de me fondre avec elle dans le Soi.
- La SA est ainsi, indifféremment, sujet (ce qui se tient sous et opère) et objectif (ce que je deviens et accomplit), elle appartient aussi bien à l'ordre du nominatif qu'à celui de l'accusatif, d'où l'importance du génitif dans notre intitulé. Sa représentation doit s'imposer à nous sous la forme d'une présence/absence à double effet : d'une part, l'ouverture d'une distance autant spéculaire que temporelle avec un « autrui idéal » ; d'autre part, l'initiation d'une voie personnelle opérative de constitution de ce dernier. C'est ce que nous indique Abellio au travers de la distinction qu'il établit entre la « position » (toujours à intensifier) de la noèse et la « positivité » (toujours esquissée) du noème, distinction homologique de celle existant entre la Présence (en et par quoi tout est présent) et ce qui est présent. C'est le sens même de la transcendance immanente.
- La SA n'est donc ni un simple outil, ni un modèle épistémologique, ni une méthode heuristique mais une configuration ontologique dynamique, *notre* constitution dynamique essentielle, d'abord in-su puis assumée.
- À travers la structure de l'Ouvert qu'il propose (*La structure absolue*, p. 181), Abellio nous fournit un point d'appui pour la structuration du passage/altération et l'accès à l'expérience de la totalité. Nous servant de l'éclairage qu'il fournit sur l'avènement du Dasein, défini par lui comme « visée explicite de l'Ouvert », nous proposons à notre tour une structuration fondée sur l'existential (les modalités ontologiques de l'existence comme expériences limites de l'être), et plus particulièrement sur une disposition affective fondamentale : la *stimmung* (angoisse ontologique et marque de la totalité).



STRUCTURATION D'ABELLIO (à laquelle nous avons ajouté l'axe vertical)

PROPOSITION DE STRUCTURATION DU PASSAGE/ALTERATION



1^{ER} MOMENT : L'ATTITUDE NATURELLE COMME PRO-JETS

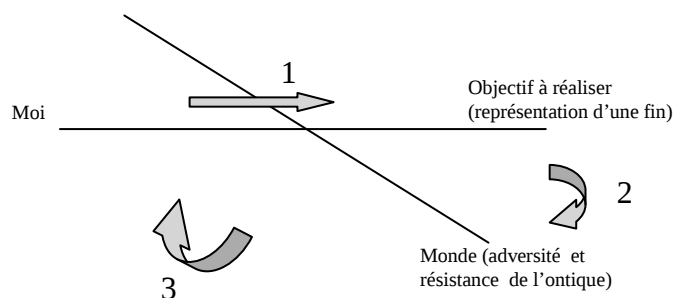
1 : intention particulière

2 : confrontation

3 : réalisation

4 : identification

(affairement ; prolifération des choix et des actions ; fascination pour l'étant ; risques d'émiettement et de dissolution)



2^E MOMENT : PRO-JET AVORTÉ OU LA *STIMMUNG*

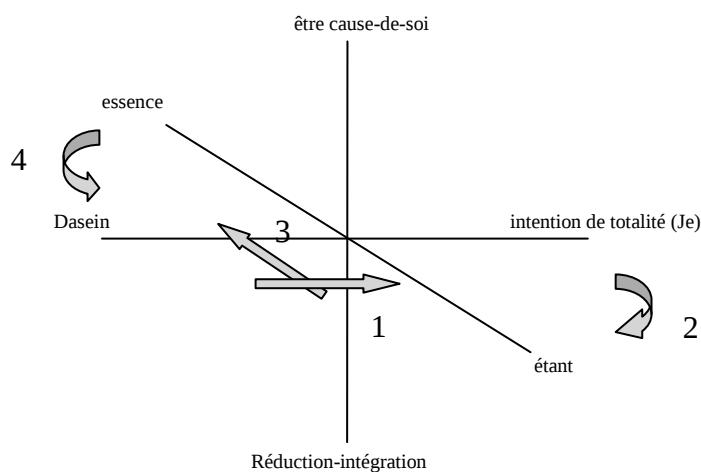
1 : intention particulière

2 : confrontation et échec

3 : révélation

(neutralisation des choix et suspension des actions ; rupture de la fascination ; index de la totalité : monde révélé au Moi comme infinité des possibles ; Moi devenant Dasein)

À ce stade, l'ouverture à la totalité nous place devant une alternative :



I) 3^E MOMENT : EXPÉRIENCE GNOSTIQUE DE LA TOTALITÉ ET DE L'INEFFABLE

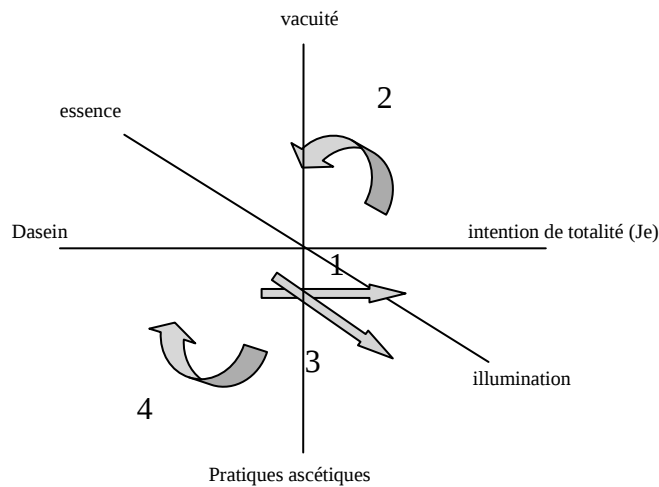
1 : émanation

2 : immersion/confrontation

3 : transfiguration

4 : communion

(retour vers l'étant non plus comme pro-jet mais comme sujet constituant animé et guidé par une intention de totalité et non des choix et des objectifs partiels ; le monde s'amplifie et s'intensifie en nous au travers des essences que nous intégrons ; le tout s'édifie en nous par enstase)



II) 3^E MOMENT : EXPÉRIENCE MYSTIQUE DE LA TOTALITÉ ET DE L'INEFFABLE

- 1 : émanation
- 2 : laisser être
- 3 : extase
- 4 : fusion

(renoncement à l'étant ; accès direct à l'essence en tant qu'être sans forme et fusion/disparition du sujet ; dépersonnalisation ; luminosité pure occupant toute l'ouverture sans éclairer l'étant = éblouissement ; la plénitude y équivaut à la vacuité)

- Ce que nous révèlent ces schémas, c'est que l'originalité et la force de la gnose abellienne reposent sur la mise en œuvre d'une dialectique entre l'être et l'étant, celle-ci rendue possible non seulement par « l'enracinement ontologique » de l'ontique mais surtout par leur crucifixion. Autrement dit il n'est pas d'accès éclairé et éclairant à la totalité ni de communion pérenne et irréversible avec elle sans ce qu'Abellio appelle une « descente dans la matière » concomitante d'une « montée vers l'inconnaissable ».
- Ce passage/altération est un seuil et un commencement. Il ouvre et inaugure la voie gnostique qui est une voie dialectique au sein de laquelle ce qui s'offre au commencement est aussi ce qui s'impose comme une fin. Ce passage/altération en est la condition nécessaire, mais non suffisante, celui-ci devant être complété par la mise en œuvre d'un exercice assidu et toujours renouvelé d'incarnation et d'assomption où la genèse de la structure se fonde à présent dans la structuration de la genèse. C'est à ce stade que se pose la question de la pratique de la SA.
- Nous entrevoyons finalement la genèse de la SA comme l'accomplissement d'une série de moments décisifs : le moment naturel (adhésion naïve à l'objectivité contemporaine d'une « compréhension préontologique de l'être ») ; le moment panique (avènement de l'angoisse ontologique devant la saturation, la confusion et la dissolution des faits, des événements, des situations, des outils et des choses) ; le moment phénoménologique (époque, ressaisissement de soi, conscience de soi et du monde) ; le moment gnostique (transfiguration, historialisation, constitution de l'être cause-de-soi).

Méditations sur la pratique de la SA

« ...il n'est qu'un yoga occidental, et c'est la méditation sur la structure absolue. »

Dans une âme et un corps, p. 68

« La structure absolue n'est ainsi pas autre chose que le moyen 'supérieur' de communication de la conscience avec elle-même, dans sa présence à soi. »

La structure absolue, p. 27

J'ai décidé un jour d'accepter l'injonction d'Abellio sur l'exigence de clarté et de rationalité qui doit accompagner notre existence et de ne jamais abandonner l'exercice de la pensée, le travail d'abstraction et le retour réflexif et méditatif sur soi et le monde. Je crois au pouvoir transfigurant et opératif de cette conduite. Sur le sujet qui nous occupe ici, à savoir la SA comme *praxis*, je sais qu'il me faudrait être capable, comme le réclame Abellio (*La structure absolue*, p. 176), de « pousser cette démonstration spéculative au cœur le plus secret de la monstration la plus illuminante, qui fait de l'homme, jusque dans la plus haute extase, un être pensant, et son Dieu aussi. » Abellio lui-même a souligné la nécessité, pour une pratique gnostique de la SA, de distinguer et de corréler une « phase analytique » et une « phase illuminative », la première reposant sur le travail d'abstraction et le degré de connaissance du sujet, la seconde manifestant le couronnement transfigurant de ce travail.

Pour qui sait voir, la SA ne fait que manifester l'alliance de la sphère et de la croix. Mais la SA n'est pas l'orbe, la croix n'y surmonte pas le globe. Abellio a fait rentrer la croix dans la sphère. La croix n'est donc plus à chercher *à la surface* et ne règne plus *sur* le monde mais est au cœur du monde ; elle est son assise et son moteur, ce qui le constitue comme monde. Et le cœur du monde n'est pas quelque lieu occulte et secret mais se trouve en nous-mêmes, nous, les êtres pour le monde. La SA était au plus profond de nous-mêmes mais nous ne le savions pas, elle était notre clé de voûte et nous l'ignorions.

Tout est, au fond, une question de rentrée en soi-même. Que nous appelions cette conversion centripète, ce passage/altération : « réduction transcendantale », « Pâque », « ésotérisme » ou « enstase », l'important est de bien comprendre que dans la voie gnostique ils désignent en réalité la même chose : la révélation à soi de la coïncidence de soi avec le centre de la SA en même temps que la montée du monde en soi.

La pratique de la SA n'est alors rien de moins que la mise en œuvre et l'accomplissement de cette montée. Cette pratique est une expérience limite. Il y est question de transformation de soi et du monde. Les clôtures du sujet et celles de l'objet y sont

dissoutes, leur dualisme dépassé. Nous avons vu qu'il s'agit d'une expérience de la genèse de la totalité en voie d'unification.

Il nous faut toutefois mettre en avant l'ambiguïté de l'usage de la notion de « pratique » en rapport avec la SA. Précisons tout d'abord que cette dernière ne possède pas, en elle-même, de rationalité pratique car elle ne conduit pas à poser la représentation d'une fin particulière à réaliser dans le monde. La seule fin véritable envisagée est l'absence de fin. La SA ne prône ou n'indique ou ne désigne aucune action particulière à mettre en œuvre, ni sur soi ni sur le monde, sinon son propre exercice. Tout s'accomplit de surcroît, grâce à l'amplification et à l'intensification de la conscience. Le terme de « pratique », certes plus adéquat que celui d'« utilisation », nécessite donc quelques précisions. Il convient en effet ici de distinguer différents niveaux :

- Celui du pratiquant, qui correspond à la *praxis* des grecs antiques, c'est-à-dire à une action immanente agissant directement et en retour sur celui qui l'accomplit. Il est alors question de l'actualisation, de l'exercice, de la maîtrise et de l'intensification d'une puissance qui nous est propre. De la même façon que le « pratiquant » religieux, la conviction et l'adhésion à certains principes et postulats sont nécessaires mais aussi la conformité la plus conséquente possible de l'existence (corps, âme et esprit) avec ceux-ci. Seul ce niveau est opératif.
- Celui du praticien, qui applique quotidiennement, ou très fréquemment, la SA à tel ou tel domaine pratique ou théorique particulier. Afin que son activité soit adéquate et valide, le praticien doit toutefois être en même temps pratiquant.
- Celui, enfin, de l'opérateur, qui n'est ni pratiquant ni praticien mais simple usager occasionnel de la SA, autrement dit quelqu'un qui, non pratiquant, ne fait qu'utiliser de l'extérieur, à partir des consignes fournies par Abellio et à des fins non gnostiques, la SA. Il est dans l'attitude non dans la conduite.

Seuls les deux premiers niveaux nous intéressent. Une question s'impose à présent à nous : une structuration du quotidien, de notre quotidien, c'est-à-dire une application de la SA, non pas à tel ou tel domaine du réel, mais au déroulement de notre existence concrète et diversifiée, aux situations et mutations au cœur desquelles nous sommes impliqués, est-elle possible sans que soit nécessaire en même temps une pratique quotidienne, pour ne pas dire incessante, de la structuration ? Il semble que ce type de structuration n'intervient que très rarement en direct et plus généralement en amont et en différé. La question est en réalité absurde. N'est-ce pas l'enjeu de la fonction d'historialisation d'arracher l'être humain à la multiplicité des faits et aux surprises qu'ils occasionnent en lui donnant prise sur sa vie à partir de la révélation du sens qui, un jour, s'accomplit pour et en lui ? Cela revient à dire que

si le praticien doit être pratiquant, le pratiquant, en revanche, n'a pas nécessité à devenir praticien pour sa propre existence.

Ce qui distingue le pratiquant, en plus de l'exercice d'application de la SA qu'il effectue à des fréquences variables et sur des thèmes divers — il n'y a pas de règles strictes et rien n'est imposé en la matière, sans parler du fait qu'il peut se reporter aux structurations décisives déjà existantes —, c'est son regard circulaire, spiralé, sphéroïdal, c'est sa disponibilité et son ouverture métaphysiques, c'est la force ignée de son corps, c'est son état d'âme amoureux du tout et son état d'esprit épris de clarté. Il est celui qui remonte du constitué à la constitution. Tout en ne renonçant pas au monde, il atteint tout de même un degré suffisant et rayonnant de détachement, c'est-à-dire de dépouillement, d'impersonnalité, de neutralité, d'humilité et d'inaction. Autant d'enjeux liés à ce qu'Abellio appelle la « communication entre le Je et le monde ». C'est aussi celui qui entretient un rapport de désobjectivation au réel et à la temporalité. Refusant le positivisme des faits et la réification du monde, il retrouve la dynamique de l'Âme du monde et voit de la vie, de l'intention et de l'intelligence partout. Il se sait immergé au cœur d'une interdépendance universelle où rien n'est isolable ; il cherche les relations, vit et pense au milieu des complémentarités à révéler, à creuser et à intensifier ; il sait aussi que tout est signe car tout renvoie à une intelligence universelle qui le précède, le guide et attend de lui son exhaussement en et par lui : la Grande Alliance. Il sait qu'il est cherché plus qu'il ne cherche et que lorsqu'il cherche ardemment et avec joie c'est qu'il a déjà, en quelque sorte, trouvé. Un fait demeure certain : il ne cherche plus d'autre chose à réaliser que la conjonction entre l'intention du monde et son intention propre, c'est-à-dire cet éternel présent ou ce présent vivant où sont fondés et fondus toute chose.

Demandons-nous pour terminer si c'est la découverte de la SA qui nous révèle l'interdépendance universelle ou bien si c'est la prise de conscience de l'interdépendance universelle comme chair du monde, appelant incarnation et assomption, qui révèle la SA ? Cette question, dirait Abellio, est naïve. Dans le fond tout est simultanité. Dans la sphéricité, tout revient toujours au tout. Il n'y a plus ni centre ni périphérie dans l'interdépendance universelle. Il n'y a plus ni sujet ni objet dans l'intersubjectivité absolue. Ni indépendance non plus, ni souveraineté. Ces prises de conscience sont bouleversantes. La pratique de la SA est alors avant tout acceptation, vision-vécue et exhaussement quotidiens de ces vérités. Cela signifie qu'il devient impératif de penser et de vivre sous le point de vue de l'unitotalité et de l'éternité, non pour s'y fondre et disparaître mais pour les fonder en clarté et renaître. Découvrir pourquoi et comment elles font sens et pratiquer ce sens, c'est tout le sens de la pratique de la SA.
